

LÈ RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

Pénurie de logements: les remontées mécaniques de Grimentz-Zinal mise sur les postes logés pour ses saisonniers

Studios hors de prix, lits partagés, hivers en van: se loger est un défi pour les milliers de saisonniers qui font vivre les stations valaisannes. À Grimentz-Zinal, les remontées mécaniques ont pris le problème à bras-le-corps, en proposant des postes logés pour recruter et fidéliser.

Tourisme

Suisse



Muriel Bornet

24 mars 2025, 11:00



Les remontées mécaniques de Grimentz-Zinal mettent des logements à disposition de leurs employés saisonniers - Karen Caille, saisonnière, Espace Weisshorn.

Sabine Papilloud



«URGENT: Ayant un contrat pour cette saison d'hiver, je recherche maintenant un studio jusqu'au mois d'avril... ». Ce genre d'annonces circule chaque année sur les groupes Facebook dès l'automne. Et chaque année, c'est la même rengaine. Qui rime, pour certains, avec la même galère.

Publicité



A LIRE AUSSI:

«C'était dangereux pour notre santé»: à Verbier, des saisonniers fuient un appartement insalubre

Hôtellerie, restauration, remontées mécaniques, écoles de ski: les milliers de saisonniers qui affluent chaque hiver sont indispensables à l'économie locale. Mais leur premier défi, avant même de chausser leurs bottes de travail, est de trouver un toit abordable. Faute d'offre suffisante, on s'entasse parfois dans des studios ou de petits appartements à prix exorbitants. Voire on passe sa saison dans un van aménagé.

Ces soucis, Amandine Marcy ne les a jamais connus. Cette Marseillaise de 25 ans passe son troisième hiver dans le Val d'Anniviers (VS). Sourire aux lèvres et service assuré au restaurant panoramique de l'Espace Weissborn, elle savoure sa chance: «J'ai toujours bénéficié de postes logés et honnêtement, si ça n'avait pas été le cas, je ne serais sans doute pas venue ici pour ma première saison», confie-t-elle.



Travaillant à l'Espace Weisshorn, Amandine Marcy est heureuse d'avoir retrouvé un poste logé pour la saison. © Sabine Papilloud

Chercher un logement à distance, sans connaître la région ni les bons plans, l'aurait bloquée: «On peut toujours fouiller sur Internet, mais on ne sait pas vraiment sur quoi on va tomber.»

135 postes logées par les remontées mécaniques

Amandine n'est pas la seule à bénéficier de cet avantage. Elle fait partie des 135 saisonniers logés directement par les Remontées mécaniques de Grimentz-Zinal, qui gèrent sept établissements sur les pistes — dont l'Espace Weisshorn — ainsi que cinq hôtels. Un effort considérable, consenti par l'entreprise depuis plusieurs années, pour répondre à un problème devenu critique.

«C'est désormais un critère d'embauche incontournable», affirme Laurence Stolf-Massy, responsable des ressources humaines: «Entre les locations hors de prix et le marché saturé, les saisonniers ne parviennent pas à trouver un endroit tout seul. C'est trop compliqué.»

Un virage assumé depuis quelques années

Un phénomène qui s'est accentué après la pandémie. «Beaucoup de propriétaires ont redécouvert le confort de leur appartement à la montagne pour le télétravail. Résultat: ces logements ne sont plus disponibles pour la location saisonnière ou sont chers. Certains ont aussi profité de l'embellie pour vendre.»

Pascal Bourquin, à la tête des remontées mécaniques depuis 25 ans, confirme ce virage stratégique: «Avant, on avait surtout un rôle d'intermédiaire. Aujourd'hui, on loue directement auprès des propriétaires. On signe les baux, on fait les états des lieux, et on paie les loyers, qui sont directement prélevés du salaire des employés.»

Pour se donner une idée, les remontées mécaniques disposaient d'à peine 40 places en 2020. Aujourd'hui, ce sont 135 personnes, réparties dans 85 logements différents, allant du studio au chalet en colocation, qui sont logées.

Tout le monde y gagne

Si le système rassure les propriétaires, parfois frileux à l'idée de louer directement à des saisonniers, tout en simplifiant la vie des employés, il fait aussi mouche auprès des gérants d'établissements. À l'hôtel-restaurant Alpina, également exploité par les remontées mécaniques, Massimo Bertela, en poste depuis quatre ans, apprécie. «Proposer un poste logé à nos équipes fait toute la différence, notamment au niveau de la fidélisation», relève-t-il.

Le gérant s'estime heureux si 75% de ses employés reviennent. Un objectif qu'il parvient pour l'instant à tenir d'hiver en hiver. A voir si cela fonctionnera avec Célia Noguero, qui prépare un cocktail, juste à côté. C'est la première saison que la Française fait en

Suisse, et elle confirme les dires d'Amandine: sans une proposition de logement, elle ne serait pas là.



Célia Noguero, saisonnière à l'hôtel-restaurant Alpina, songe à revenir l'hiver prochain. © Sabine Papilloud

«Je suis dans un studio neuf dans une résidence pour saisonniers à Saint-Jean, c'est vraiment top» note-t-elle. «Je réfléchis sérieusement à revenir l'hiver prochain.»

Jusqu'à 200'000 francs par année

Même son de cloche du côté de Karen Caille, qui sert de son côté des boissons sur le Rooftop de l'Espace Weisshorn depuis cet été déjà. «C'est clair que ça nous simplifie la vie de ne pas devoir courir à gauche ou à droite et faire des démarches pour trouver quelque chose».

Pour l'entreprise, cette politique de logement n'est pas gratuite. En comptant les unités qu'elle doit louer à l'année pour ne pas les perdre, le coût s'élève à 150 000 à 200 000 francs par an. «Mais ça nous permet d'être un employeur attractif», argue Pascal Bourquin. «Si l'ambiance de travail suit, les saisonniers

reviennent, sont bons dans leur job, et c'est tout bénéfice pour tout le monde.»



Les remontées mécaniques de Grimentz-Zinal tirent leur épingle du jeu en tant qu'employeur en mettant des logements à disposition des saisonniers.©

Sabine Papilloud

Et les remontées mécaniques ne comptent pas s'arrêter là. En excluant les locaux et les employés déjà logés des quelque 250 saisonniers engagés chaque hiver, ces 135 places suffisent tout juste à fournir un toit à ceux qui en ont besoin. «On n'a aucune marge de manœuvre», relève-t-il.

Des privés prêts à investir

Pour élargir son parc de logements, l'entreprise mise notamment sur les propriétaires qui auraient par exemple un appartement un peu vétuste. «On peut leur proposer un engagement de location sur 10 ans, ce qui aide parfois à débloquer un petit crédit à la banque pour une rénovation», explique Laurence Stolf-Massy.

Cet élan donné par les remontées mécaniques a également motivé certains privés à investir dans des logements pour saisonniers,

comme c'est le cas de la nouvelle résidence où vit Célia Noguero, à Saint-Jean.



A Saint-Jean, un bâtiment comportant une dizaine de studios neufs destinés aux saisonniers. © Sabine Papilloud

Un deuxième bâtiment avec des appartements plus grands devrait suivre. «D'autres projets dans les mains de privés sont également dans les pipelines du côté de Grimentz et Zinal», note Pascal Bourquin.

Si le modèle fonctionne bien dans les stations anniviardes, reste à savoir si d'autres suivront. Car dans le contexte actuel, il semble que l'expérience sociale et le panorama montagneux ne soient plus ce qui compte le plus pour les jeunes travailleurs. Mais bien l'assurance d'avoir un toit salubre sur la tête.

3 QUESTIONS À THOMAS EGGER, DIRECTEUR DU GROUPEMENT SUISSE POUR LES RÉGIONS DE MONTAGNE SAB

Vous travaillez depuis quelques années sur la question du logement dans les destinations touristiques suisses. A quel point la situation est-elle tendue?

C'est très tendu. On peut parler pénurie dès que le taux de logements vacants est de 1,0. Entre 2020 à 2023, celui-ci est passé de 1.5 à 0.75 en moyenne sur toutes les destinations touristiques suisses. Aujourd'hui, certains endroits sont à 0.0, comme c'est le cas à Trient par exemple. A titre de comparaison, les grandes villes comme Lausanne ou Genève sont à 0.5, et la station de Zermatt à 0.4.

Cette situation touche les autochtones, notamment les jeunes qui voudraient s'installer où ils ont grandi et qui peinent à trouver un logement abordable. Mais aussi les saisonniers du tourisme et de la construction qui, de leur côté, ne trouvent plus rien du tout. Cette pénurie de logements accentue donc celle de la main-d'œuvre, essentielle dans ces régions.

Que pensez-vous de la démarche des Remontées mécaniques de Grimentz-Zinal pour y faire face?

C'est très bien, car pour moi, les employeurs doivent être les premiers à agir, comme il s'agit de leur personnel. Certains hôteliers s'y penchent aussi. A Münster par exemple, dans la vallée de Conches, l'hôtel Landhaus a racheté un ancien bâtiment pour le transformer en «Team lodge», pour y loger ses équipes.

Les remontées mécaniques de Zermatt transforment également un bâtiment pour y loger des saisonniers. On ne peut donc pas dire que Grimentz-Zinal soient les seuls à agir, mais leur démarche est exemplaire. Ils travaillent avec le bâti, en approchant les propriétaires de logements existants, et c'est très intéressant, car cela apporte une réponse qui prend aussi en compte les défis de l'aménagement du territoire. Il s'agit d'un modèle à répliquer où c'est possible. Pascal Bourquin présentera d'ailleurs cette approche le 10 avril à Berne, lors d'une conférence publique sur la thématique organisée par le SAB.

Toutes les entreprises ne peuvent pas s'investir de la sorte. Quelles autres solutions conseillez-vous?

Et pourquoi ne pas unir ses forces? Il arrive fréquemment que des anciens hôtels ou d'autres bâtiments soient vides.

Bien sûr, un hôtelier tout seul ne pourrait pas investir pour le transformer, mais à plusieurs? On peut imaginer un modèle où chacun bénéficierait d'un certain nombre de logements pour son personnel, en fonction de ce qu'il a investi.

Dans les plus petites stations, les communes peuvent aussi donner un coup de main, en pensant sérieusement à une politique de logements, plutôt que de réagir ponctuellement avec une coopérative par ci ou une résidence par là. Il faut prendre un pas de recul et établir une stratégie durable.

Du reste, j'encourage de mon côté le modèle de la coopérative de logements, de plus en plus répandu dans les grandes villes. Ce système, qui fonctionne très bien, est malheureusement peu connu en Valais.



Soyez le premier à commenter

La rédaction vous propose

- **LĈ** «C'était dangereux pour notre santé»: à Verbier, des saisonniers fuient un appartement insalubre
- Remontées mécaniques: le nombre de détenteurs du Magic Pass en hausse de près de 10%
- **LĈ** Sébastien Travelletti, directeur du Magic Pass: «Notre chiffre d'affaires va dépasser celui de Zermatt»

A lire aussi:



Nyon: après sept ans de fermeture, la piscine du Rocher va accueillir ses premiers ploufs

Dès le 1er septembre, les élèves de l'Etablissement primaire de Nyon Léman retrouveront enfin «leur» piscine, entièrement rénovée. Petit tour du propriétaire en primeur.

vor 15 Stunden



Moins de paperasse – gagn...

Il est temps de mettre de l'ordre dans l'administration et de réduire...

Découvrir plus!



Mortes sous les coups de couteau: récit d'un triple meurtre à Corcelles

Après qu'un père a tué ses deux fillettes et son ex-épouse, la police et les autorités judiciaires neuchâteloises ont expliqué le déroulement de ce féminicide et double meurtre, survenu à Corcelles ce mardi soir 19 août.

vor 17 Stunden



Procès à Nyon: la policière piquait des bijoux sur les scènes de cambriolage

Une ancienne agente de Police Nyon Région était jugée mercredi au Tribunal d'arrondissement de La Côte pour avoir abusé de son uniforme et commis



Vous rêvez de faire de vo...

Ne perdez pas de temps avec Excel et Word. Nous vous aidons dans la co...

Découvrir plus!



Football: en 3e ligue, ils sont tous aux trouses des Corbeaux

Le championnat de 3e ligue démarre ce week-end, avec son lot d'incertitudes. Avant que ne résonnent les trois coups, les dix entraîneurs des équipes de La Côte nous ont

plusieurs délits dans
l'exercice de ses fonctions.

vor 15 Stunden

confié leurs espoirs et leurs
ambitions.

vor 16 Stunden

Votre publicité ici avec **IMPACT**_medias

À propos

Abonnements

Retrouvez La Côte



Un média du groupe

